

Le Sentier des  
Poètes  
concours de poésie 2021

sous d'autres ciels  
2021 d'autres ciels

gaurien pas a lo tunc  
Quòch pesuga o  
e fai pes... a la parpe  
e fai pes... as las bo  
Quòch que vol pas p  
Que passa ar dejos d'un  
Es coma lo camin dau i

**Pierre  
et  
Soleil**





# sommaire

---

# 2011-2012

- p 3** lettre de présentation
  - p 4** introduction
  - p 5** réflexions sur le sujet
  - p 6** citations
  - p 8** textes
  - p 24** chansons
  - p 33** table des illustrations
  - p 34** comment participer ?
  - p 35** règlement du concours
  - p 37** déclaration sur l'honneur
- 

## Bonjour à tou-te-s,

**En ces temps difficiles** de pandémie, où la libre circulation des personnes est réduite, résonnent des vocables barbares tels que : confinement, couvre-feu, distanciation, il est une espérance et un autre espace à parcourir, ceux de la poésie !

**La poésie** circule, libre, sans filtre, sans masque.

Elle vibre, respire, réjouit ; elle rassure, vit, rassemble; elle dénonce, constate, conteste...

Elle exprime, elle touche, elle palpite, et tant d'autres choses encore,  
laissant dans une fugue vagabonde les mots s'enfuir...

Ainsi, le concours de poésie se poursuit, toujours plus déterminé.

**Volontaire**, il est un signe d'espoir dans cet horizon obscurci,  
une lumière qui luit à travers les nuages voilant le ciel.

Le thème 2021 est donc porteur d'une vision libérée d'un cadre étréci.

Nous vous invitons à prendre votre plus belle plume pour explorer cette nouvelle proposition :

## sous d'autres ciels

**En 2020**, il nous a été impossible d'organiser la journée de remise des prix. Il nous a paru indispensable toutefois d'honorer et de fêter nos poètes comme il se doit, mais d'une autre façon. C'est ainsi que l'idée de réaliser un film pour la remise des prix 2020 a vu le jour.

Il est accessible à tou.t.e.s depuis le samedi 21 novembre 2020, grâce à ce lien :

<https://vimeo.com/479253568>

Ainsi, vous découvrirez les textes des lauréats sur le parcours du « **Sentier du Vin des Poètes** », ainsi que les stèles qui le jalonnent et les beaux paysages de Saint Saturnin de Lucian.

Nous remercions nos fidèles poètes, et les enseignant.e.s, qui d'année en année, font concourir leurs élèves – je ne les citerai pas individuellement car ils se reconnaîtront – et nous espérons susciter de nouvelles participations à ce concours bien ancré depuis plus de dix ans !

*Poétiquement vôtre,*

**Bernadette Gazel,**

Présidente de l'Association *Pierre et Soleil*

5, Avenue Noël Calmel

34725 Saint Saturnin de Lucian

gazel.b@sfr.fr

**et l'équipe de préparation :**

Élise Eid, artiste-peintre et graphiste,

Delphine Larue, Professeur des Écoles,

Chantal Macias-Adiceom, membre du Réseau des Bibliothèques de la CCVH,

Agnès Morin, Présidente de l'association *Les Sentiers d'écriture*,

Régine Quinonero, membre de l'Association *Pierre et Soleil*.

Contact association : **Régine**, 04 67 96 49 12/fax : 04 67 88 60 13

**[pierreetsoleil34@orange.fr](mailto:pierreetsoleil34@orange.fr)**

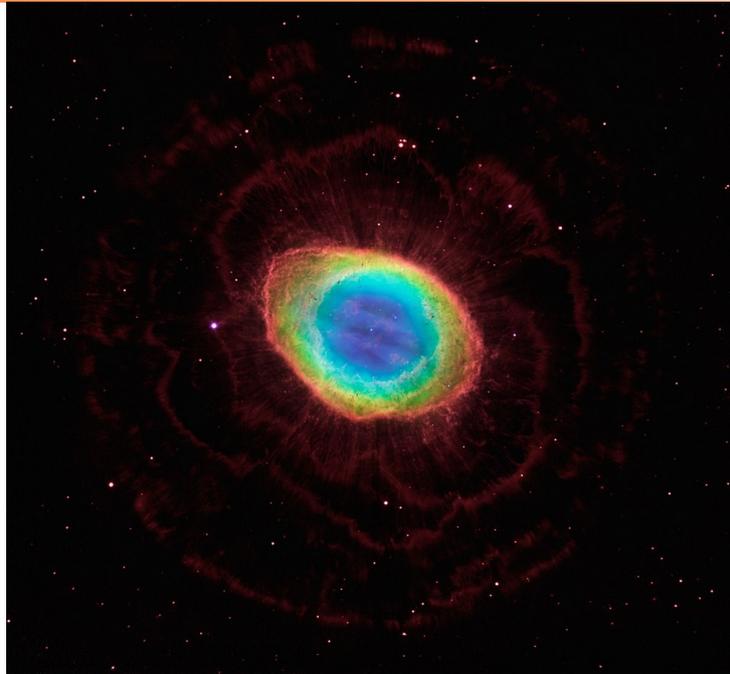
**En introduction** à ce nouveau dossier pédagogique, nous vous offrons un poème, tiré du recueil : *D'aicí mil ans de lutz - À mille années-lumière*, de l'inspirateur du « Sentier du Vin des Poètes » : **Max Rouquette**.

### **Espiar**

Espiar una flor de monge  
blanca amb au còr  
las cinc tacas de sang e l'aur  
tant l'espjar que finiguèsse  
per semblar davalada  
d'un autre cèl.

### **Regarder**

*Regarder une fleur de ciste  
blanche avec au cœur  
les cinq taches de sang et l'or  
tant la contempler qu'elle finisse  
par sembler venue  
d'un autre ciel.*



**Le ciel**, en tant que voûte céleste est omniprésent. Où que nous soyons sur la Terre, nous pouvons le voir, l'admirer. Il est à la fois familier et énigmatique.

**C'est** la voûte protectrice de notre atmosphère et le principe supérieur : dans de nombreuses cultures, Dieu et Ciel sont synonymes.

**Le** ciel s'offre à la contemplation et à la mesure. Le ciel engendre le temps, le jour et la nuit, le rythme des saisons, l'année. L'astronomie y observe le mouvement cyclique des constellations et l'astrologie y lit le destin des hommes.

## réflexions sur le sujet



**Les autres ciels** sont ceux de l'aspiration au voyage et de la soif de l'inconnu. Ultime frontière de la conquête spatiale et "au-delà" de la vie ; domaines des visions chamaniques et des exoplanètes : ils nous parlent de liberté, d'évasion et de découvertes; ils nous réservent surprises et enseignements, parfois déceptions.

**Nous** prenons le ciel à témoin, nous redoutons sa foudre

– ou nous l'espérons de tout cœur –

nous rêvons du septième ciel,

sous un ciel de lit

– Ciel, mon mari ! –

**Et** nous suivons notre bonne étoile...

Tant d'expressions évoquent le ciel...

**Car** comme dans la culture chinoise,

le ciel et la terre constituent

avec l'homme placé entre les deux, **un tout**.

**Envolez-vous** donc vers d'autres ciels  
**et** envoyez-nous des poèmes en témoignage.

Il y a un spectacle plus grand que la mer, c'est le ciel ; il y a un spectacle plus grand que le ciel,  
c'est l'intérieur de l'âme.

**Victor Hugo**, *Les Misérables*

**Regardez** le ciel. Demandez-vous : le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur ? Et vous verrez comme tout change...

**Antoine de Saint Exupéry**, *Le petit Prince*

**Ciel** rouge le soir, laisse bon espoir ;  
ciel rouge le matin, pluie en chemin.

**Dicton**

Il y a peut-être des lieux où l'on se trouve soudain comme dans le ciel.

**André Dhôtel**, *Mémoires de Sébastien*

Il était familier avec tous ces ciels ténébreux ou délavés et rongés d'étoiles.

**François Mauriac**, *Le désert de l'amour*



**Enfin**, ô bonheur, ô raison, j'écartai du ciel l'azur, qui est du noir, et je vécus, étincelle d'or de la lumière *nature*.

**Arthur Rimbaud**, *Alchimie du verbe*

**Notre** pilote automatique nous emmenait vers un large cratère, grand comme un stade de football, avec de fortes pentes et des rochers de la taille d'automobiles... Ce n'était pas exactement le genre d'endroit que j'espérais pour notre premier alunissage...

**Neil Armstrong**

**Je** hais les voyages et les explorateurs. **Claude Lévi-Strauss**, *Tristes tropiques*

**C'est** donc vers l'air que je déploie mes ailes confiantes.  
Ne craignant nul obstacle, ni de cristal, ni de verre,  
Je fends les cieus et m'érige à l'infini.  
Et tandis que de ce globe je m'élève vers d'autres globes  
Et pénètre au-delà par le champ éthéré,  
Je laisse derrière moi ce que d'autres voient de loin.

**Giordano Bruno**, *L'Infini, l'Univers et les Mondes*

**Tout** fuit, glisse, rien ne heurte, et soi-même on se dit qu'on est bien ici, loin de chez soi, libre provisoirement de toute attache, que c'est pour ça qu'on voyage (même si c'est une illusion) : pour devenir aussi oiseau qu'on peut l'être.

**Olivier Rollin**, *Baïkal-Amour*

**Le** ciel au dessus du port était couleur télé calée sur un émetteur hors service.

**William Gibson**, *Neuromancien*

**Le** monde change, bien sûr, mais un de ses traits ne varie pas : tant qu'il y aura des hommes, ils aspireront à autre chose. Autre chose que ce qu'ils ont déjà, autre chose que la vie de chaque jour, autre chose que la vie tout court.

**Jean d'Ormesson**, *C'était bien*

(...) **dans** la défaillance des cimes il voit surgir des pyramides chues, il se retrouve aqueuse comète fuyant le long de l'orbite de ce tourbillon de ciels mouillés.

**Umberto Eco**, *L'île du jour d'avant*

**Inutile** d'interroger le Ciel, il a réponse à tout.

**Claude Aveline**, *Avec toi-même*

**Tous** ces ciels étaient supposés solides, et de là ces expressions-ci :

Tombe sur moi le ciel, pourvu que je me venge !

**Pierre Corneille**, *Rodogune, acte V, scène 5*

**Mon** bateau partira demain pour l'Amérique

Et je ne reviendrai jamais

Avec l'argent gagné dans les prairies lyriques

Guider mon ombre aveugle en ces rues que j'aimais

**Guillaume Apollinaire**, *L'Émigrant de Landor road*

**déplace** le ciel

il n'y a pas de solution

il n'y a pas de résolution

mais une chose est sûre ma belle

le monde est grand ouvert

et il n'y a qu'une chose à faire

entrer dedans, direct

entrer dedans direct

**Leslie Kaplan**, *Déplace le ciel*

**L'infini** du ciel, avec ses défis, son roulement, ses mots innombrables,

n'est qu'une phrase un peu longue, un peu plus haletante que les autres.

**René Char**, *Possessions extérieures*



**L'esprit** s'endort avec l'habitude des voyages ; on se fait à tout, aux sites exotiques les plus singuliers, comme aux visages les plus extraordinaires. À certaines heures pourtant, quand l'esprit s'éveille et se retrouve lui-même, on est frappé tout à coup de l'étrangeté de ce qui vous entoure.

**Pierre Loti**, *Le mariage de Loti*



## Per viatge

Sus un crestèl de sable	<i>Sur l'arête de sable</i>
La mar que rebala sas èrsas	<i>La mer entraîne ses vagues</i>
Doas regas sus la plaja	<i>Deux sillons sur la plage</i>
Tos pès s'i encavan	<i>où tes pieds s'enfoncent</i>
Es que conóisses lo plaser del viatge?	<i>Connais-tu le plaisir du voyage ?</i>
Un gabian frega l'aiga	<i>Un goéland frôle l'eau</i>
Puòi s'enarta leugièr e candè	<i>Puis s'élève léger et blanc</i>
Dins lo cèu compa una nívol	<i>Comme un nuage dans le ciel</i>
Es que sabes encara gostar	<i>Sais-tu encore apprécier</i>
Minutas de silenci anar del vent ?	<i>Ces minutes de silence, le souffle du vent ?</i>

**Joan-Pau Creissac**

*Correspondència*



« **C'est la première fois** qu'on me traite d'atmosphère ! Si je suis une atmosphère, t'es un drôle de bled ! Les types qui sont du milieu sans en être et qui crânent à cause de ce qu'ils ont été, on devrait les vider ! Atmosphère ! Atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? Puisque c'est ça, vas-y tout seul à La Varenne ! Bonne pêche et bonne atmosphère ! »

Arletty dans *Hôtel du Nord*, film de Marcel Carné, dialogues : **Jean Aurenche** et **Henri Jeanson**

**Quelquefois** je vois au ciel des plages sans fin couvertes de blanches nations en joie. Un grand vaisseau d'or, au-dessus de moi, agite ses pavillons multicolores sous les brises du matin. J'ai créé toutes les fêtes, tous les triomphes, tous les drames. J'ai essayé d'inventer de nouvelles fleurs, de nouveaux astres, de nouvelles chairs, de nouvelles langues. J'ai cru acquérir des pouvoirs surnaturels. Eh bien ! je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs !

**Arthur Rimbaud**, *Adieu*

**Écrit** au lit, là, sur ce pieu de camp, devant la fenêtre ouverte, par un soir opalin me rappelant avec une intensité extrêmement douce les soirs de jadis, en Afrique... Ô inoubliable prestige des crépuscules d'été sur les cités blanches, sur les étendues mortes de l'Afrique.

**Isabelle Eberhard**, *Journaliers*

**Puis** des pans de rocs noirs où les nuages s'accrochaient comme une laine. Au sommet, à vingt kilomètres de mon banc, des plateaux maigres et doux écumaient de soleil. L'air était d'une transparence extraordinaire (...) dix ans de voyage n'auraient pas pu payer cela.

Ce jour-là, j'ai bien cru tenir quelque chose et que ma vie s'en trouverait changée. Mais rien de cette nature n'est définitivement acquis. Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs. Puis se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui, paradoxalement, est peut-être notre moteur le plus sûr.

**Nicolas Bouvier**, *L'Usage du monde*

### Ils viennent d'un ciel

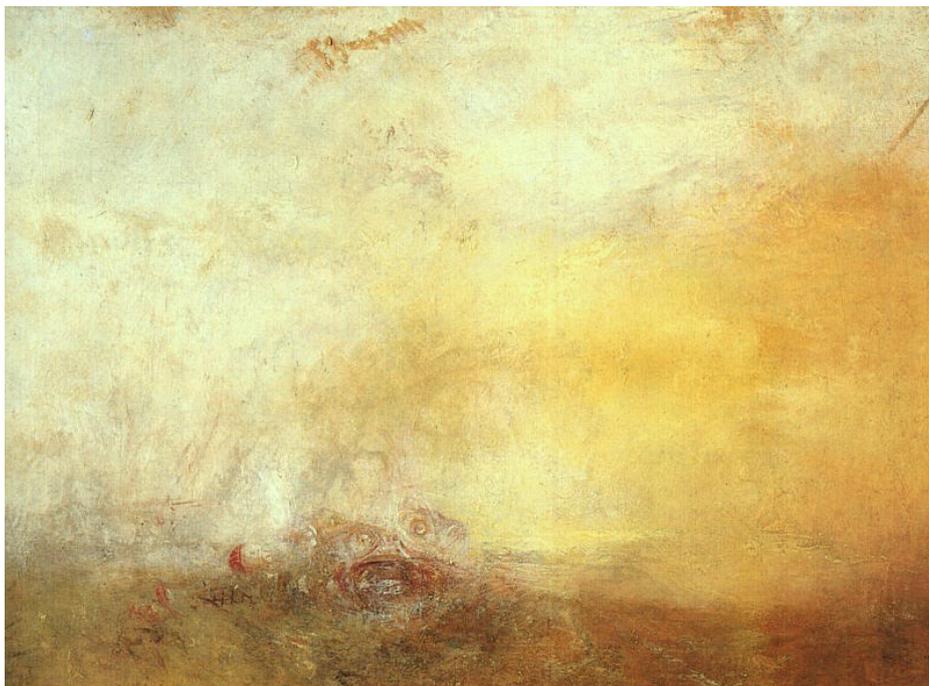
Ils viennent d'un ciel ancien, un ciel  
peut-être de fiction. Je les vois arriver,  
je les vois partir. Ce sont des oiseaux  
de passage, je ne sais pas leur nom.  
Ils ont comme moi peu de réalité.  
Ils suivent la direction du vent,  
vers le sud, appelés  
par une chaux qui brûle la mer.  
Elle est difficile, la nostalgie ;  
naturellement plus difficile quand  
le temps blesse notre regard  
et le prive de ce qui lui était le plus propre :  
la nudité musicale de la lumière primordiale.  
Mais de quoi parlé-je, sinon des oiseaux ?

**Eugenio de Andrade**, *Le sel de la langue*

### Les gens du voyage

Il traverse et le temps et l'espace  
Ses mains voltigent et puis s'effacent  
Regarde l'enfant sauvage  
On dit qu'il n'a pas d'âge  
Il fuit  
Et sa maison le suit  
Il parle  
Et mon cœur fait du bruit  
Il chante  
Et la chanson c'est lui  
Il est libre comme nous  
Quand nous vivions debout  
Il pleure  
Qu'on soit des enfants sages  
Il part  
Et nous faisons naufrage  
On dit qu'il est né là sur le rivage  
Où se pavane le fleuve des gens du voyage.

**André Schetritt**



## Prose du Transsibérien

(...)

J'ai passé mon enfance dans les jardins suspendus de Babylone  
Et l'école buissonnière, dans les gares devant les trains en partance  
Maintenant, j'ai fait courir tous les trains derrière moi  
Bâle-Tombouctou

J'ai aussi joué aux courses à Auteuil et à Longchamp  
Paris-New York

Maintenant, j'ai fait courir tous les trains tout le long de ma vie  
Madrid-Stockholm

Et j'ai perdu tous mes paris

Il n'y a plus que la Patagonie, la Patagonie, qui convienne à mon  
immense tristesse, la Patagonie, et un voyage dans les mers du Sud

Je suis en route

J'ai toujours été en route

Je suis en route avec la petite Jehanne de France.

Le train fait un saut périlleux et retombe sur toutes ses roues

Le train retombe sur ses roues

Le train retombe toujours sur toutes ses roues.

"Blaise, dis, sommes-nous bien loin de Montmartre?"

Nous sommes loin, Jeanne, tu roules depuis sept jours

Tu es loin de Montmartre, de la Butte qui t'a nourrie, du Sacré-Cœur  
contre lequel tu t'es blottie (...)

## Blaise Cendrars

### Le ciel gris

je l'ai mis  
dans mon mouchoir  
mon mouchoir  
dans la poche  
la poche  
dans la machine  
à laver  
le ciel gris  
est devenu  
bleu-nuit  
et depuis  
j'ai le nez  
dans  
les  
étoiles



### Le ciel est gris

Le ciel est gris, tout gris.  
À vrai dire il n'est pas  
Il n'y a pas de ciel ce matin,

Mais des nuages  
Projetés par la terre  
Et qui se sont faits rois.

Où donc est l'azur,  
Où s'est-il niché ?

L'azur, tu ne le sais pas,  
N'est pas loin  
Puisqu'il est en toi.

Joël Sadeler

Guillevic

## La tortue et les deux canards

Une Tortue était, à la tête légère,  
 Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays,  
 Volontiers on fait cas d'une terre étrangère :  
 Volontiers gens boiteux haïssent le logis.  
 Deux Canards à qui la commère  
 Communiqua ce beau dessein,  
 Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire :  
 Voyez-vous ce large chemin ?  
 Nous vous voiturerons, par l'air, en Amérique,  
 Vous verrez mainte République,  
 Maint Royaume, maint peuple, et vous profiterez  
 Des différentes mœurs que vous remarquerez.  
 Ulysse en fit autant. On ne s'attendait guère  
 De voir Ulysse en cette affaire.  
 La Tortue écouta la proposition.  
 Marché fait, les oiseaux forgent une machine  
 Pour transporter la pèlerine.  
 Dans la gueule en travers on lui passe un bâton.  
 Serrez bien, dirent-ils ; gardez de lâcher prise.  
 Puis chaque Canard prend ce bâton par un bout.  
 La Tortue enlevée on s'étonne partout  
 De voir aller en cette guise  
 L'animal lent et sa maison,  
 Justement au milieu de l'un et l'autre Oïson.  
 Miracle, criait-on. Venez voir dans les nues  
 Passer la Reine des Tortues.  
 – La Reine. Vraiment oui. Je la suis en effet ;  
 Ne vous en moquez point. Elle eût beaucoup mieux fait  
 De passer son chemin sans dire aucune chose ;  
 Car lâchant le bâton en desserrant les dents,  
 Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants.  
 Son indiscretion de sa perte fut cause.  
 Imprudence, babil, et sottise vanité,  
 Et vaine curiosité,  
 Ont ensemble étroit parentage.  
 Ce sont enfants tous d'un lignage.

**Jean de la Fontaine**



### Langue de voyage

à travers la fenêtre  
 envolée d'étoiles

Les paysages défilent  
 le dehors s'est retiré  
 place à l'impalpable

Dans un temple sacré  
 gravir les échelons  
 déesse de la mer

Les nuages  
 à la petite cuillère  
 font frémir l'éternité

**Claudine Bertrand**, *Murmure de rizières*

## Finis... Ce soir... Partir...

Finis

les rades les bouis-bouis  
les bons deals à trois sous  
la manche le mépris  
et les jobs de deux jours

Finis

n'importe quoi pour rien  
histoire de paraître  
« Oui Monsieur à demain »  
un mec...enfin peut-être

Finis

D'être un mort qui marche  
entre grève et jetée  
et que le temps qui passe  
fait même plus rêver

Ce soir

définitivement  
hors du temps hors des heures  
des faiseurs de romans  
aux pisseurs de laideurs

Ce soir

sans argent sans papiers  
on va remonter le temps  
lorsque la liberté  
s'écrivait différent

Ce soir

avant d'être trop vieux  
trop gris ou trop de marbre  
on part où l'merveilleux  
fait repousser les arbres

Partir

par delà les frontières  
où l'espoir n'est pas mort  
bras dessus bras de mer  
où vivre sert encore

Partir

tout seul sur un radeau  
loin du trop loin du craint  
des gueules de Pluto  
au flipper quotidien

Partir

de la neige à l'encens  
se griser d'infini  
libre d'avoir vingt ans  
une langue et un pays

Partir

du côté de la lumière  
sans jamais s'arrêter  
en jetant à la mer  
cheval et cavalier

Partir

d'un battement d'ailes  
loin des hommes de sang  
du venin et de la haine  
entre rêve et océan

Partir

faire l'unique voyage  
d'où l'on peut revenir  
prenant soi pour bagage  
et l'amour pour devise



Philippe Seurin, *Mots-Maux*

## Un ciel étranger

Loin de chez soi, certains le sont – moi.  
Être un émigrant  
Parmi tant de chez-soi  
Semblait facile pourtant –  
Mais habiter un ciel étranger  
Est malaisé  
Nous sommes comme des enfants  
qui tiennent tête  
Mais perdent pieds.

Emily Dickinson

*Mardi 3 décembre [1856]. Nager en plein ciel.* Arriver aux tendresses du nuage. Suspendre ces masses au fond, bien lointaines dans la brume grise, faire éclater l'azur. Je sens tout cela venir, poindre dans mes intentions. Quelle jouissance et quel tourment ! si le fond était tranquille, peut-être n'arriverais-je pas à ces profondeurs. A-t-on fait mieux jadis ? Les Hollandais arrivaient-ils à cette poésie du nuage que je cherche ? à ces tendresses du ciel qui vont jusqu'à l'admiration, jusqu'à l'adoration : ce n'est pas exagérer.

**Eugène Boudin**, *Journal*



**Eugène Boudin**, *Ciel, soleil couchant, arbustes au premier plan, huile sur papier*

## Le ciel

Le ciel, il faut le ciel vaste comme le vide  
A mon front ivre d'air, à mon cœur fou d'azur !  
Le ciel sublime, avec son grand soleil d'or pur  
Et ses astres cloués à sa voûte solide ;

Avec ses soirs troublés, son aurore limpide,  
Ses nuages de pourpre et d'or, au vol peu sûr,  
Qui vont, et se heurtant en leur chemin obscur,  
Se déchirent, laissant pendre un lambeau splendide.

Quand le doute a séché mon âme jusqu'au fond,  
Père toujours fécond des sèves rajeunies,  
Ciel géant, receleur des choses infinies !

Je te regarde alors, comme les rêveurs font,  
Et j'espère, sentant sous mes tempes glacées

L'épanouissement sonore des pensées.

**Albert Mérat**

## Allez

Car nous serons bientôt ensemble  
Dans la bohème du caniveau  
Nous fuirons en faisant la planche  
Vers d'autres rêves d'autres feux  
Autour desquels perdre nos rimes  
Qui ne sont plus d'amour  
Ni d'aise  
Il est fondu, notre métal  
Nous nous retrouverons bientôt.

**Pierre Peros**

## Le cosmonaute et son hôte

Sur une planète inconnue,  
un cosmonaute rencontra  
un étrange animal :  
il avait le poil ras,  
une tête trois fois cornue,  
trois yeux, trois pattes et trois bras!  
« Est-il vilain ! pensa le cosmonaute  
en s'approchant prudemment de son hôte.  
Son teint a la couleur d'une vieille échalote,  
son nez a l'air d'une carotte.  
Est-ce un ruminant ? Un rongeur ? »  
Soudain, une vive rougeur  
colora plus encor le visage tricorne.  
Une surprise sans bornes  
fit chavirer ses trois yeux.  
« Quoi! Rêvé-je ? dit-il. D'où nous vient, justes cieux,  
ce personnage si bizarre sans crier gare !  
Il n'a que deux mains et deux pieds,  
il n'est pas tout à fait entier.  
Regardez comme il a l'air bête,  
il n'a que deux yeux dans la tête !  
Sans cornes, comme il a l'air sot ! »  
C'était du voyageur arrivé de la terre  
que parlait l'être planétaire.  
Se croyant seul parfait et digne du pinceau,  
il trouvait au Terrien un bien vilain museau.  
Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête  
est de toutes la plus parfaite !

**Pierre Gamarra**



## L'escale

C'est d'abord un bouton de rade sur la mer  
Et qui s'ouvre en pétales,  
Rare fleur au jardin de l'horizon désert,  
Escale !

Je suis las de n'avoir pour compagnon de route  
Que des nuages gris changeant à tout moment,  
Je suis triste de vingt jours de mer et de doute  
Sur le navire obscur qui n'a pas de printemps.

Penché sur le soleil incliné des tropiques,  
Je cultive les fleurs légères des couchants,  
Mais jardinier leurré de plantes chimériques,  
Je les vois se faner sous la nuit ou le vent.

Ecales des matins argentines et fraîches,  
O fruits salins mûris par les soleils des mers,  
Je veux mordre aux douceurs vivaces de vos chairs,  
Vous qui de loin avez du duvet bleu des pêches.

Je ne vois rien encore à l'horizon figé  
Dans le cercle marin que nul phare ne troue ;  
Mais mon cœur, devançant tout ce morne trajet,  
A déjà vu trembler Santa-Cruz à sa proue...

**Jules Supervielle**

– **Donc**, un jour que je montai dans le ballon, les cordes s’entortillèrent de telle sorte que je ne pus plus redescendre. Le ballon s’éleva au-dessus des nuages, un fort courant d’air le happa et l’entraîna des lieues et des lieues de là. J’errai dans le ciel tout un jour et une nuit. Le matin du second jour, je me réveillai et découvris que je flottai au-dessus d’une contrée étrangement belle.

Le ballon descendit progressivement jusqu’au sol, et se posa sans heurt. Je me retrouvai au milieu d’un peuple étrange, qui, me voyant débarquer des nuages, me prit pour un Grand Magicien. Naturellement, je le leur laissai croire, car cela leur inspirait crainte et respect, et ils promirent de faire tout ce que je voudrais. Pour me distraire et donner de l’ouvrage à ce bon peuple, je leur ordonnai de construire cette Cité et mon Palais, ce qu’ils exécutèrent de bon cœur et avec talent. Comme ce pays était d’un vert magnifique, je décidai de l’appeler la Cité d’Émeraude, et pour faire plus vrai, je décrétai que tout le monde porterait des lunettes vertes, en sorte que tout ce qu’ils verraient serait vert.

– Tout n’est donc pas vert, ici ? demanda Dorothée.

– Pas plus qu’ailleurs, répondit Oz

**L. Frank Baum**, *Le Magicien d’Oz*



**Je me tournai**

un grand corps  
entre lui et moi, qui  
Ce corps suspendu, qui  
milles de hauteur, me  
sept minutes ; mais je ne pus  
l’obscurité. Quand ce corps fut venu

parut être d’une substance solide, dont la base était plate, unie et luisante par la réverbération de la mer. Je m’arrêtai sur une hauteur, à deux cents pas environ du rivage, et je vis ce même corps descendre et approcher de moi environ à un mille de distance.

Je pris alors mon télescope, et je découvris un grand nombre de personnes en mouvement, qui me regardèrent et se regardèrent les unes les autres. (...) le lecteur ne peut s’imaginer mon étonnement de voir une espèce d’île en l’air, habitée par des hommes qui avaient l’art et le pouvoir de la hausser, de l’abaisser et de la faire marcher à leur gré (...)

vers le soleil et je vis  
opaque et mobile  
semblait aller çà et là.  
me paraissait à deux  
cacha le soleil environ six ou  
pas bien l’observer à cause de

plus près de l’endroit où j’étais, il me

**Jonathan Swift**, *Les voyages de Gulliver*

## Les voiles

Quand j'étais jeune et fier et que j'ouvrais mes ailes,  
Les ailes de mon âme à tous les vents des mers,  
Les voiles emportaient ma pensée avec elles,  
Et mes rêves flottaient sur tous les flots amers.

Je voyais dans ce vague où l'horizon se noie  
Surgir tout verdoyants de pampre et de jasmin  
Des continents de vie et des îles de joie  
Où la gloire et l'amour m'appelaient de la main.

J'enviais chaque nef qui blanchissait l'écume,  
Heureuse d'aspirer au rivage inconnu,  
Et maintenant, assis au bord du cap qui fume,  
J'ai traversé ces flots et j'en suis revenu.

Et j'aime encor ces mers autrefois tant aimées,  
Non plus comme le champ de mes rêves chéris,  
Mais comme un champ de mort où mes ailes semées  
De moi-même partout me montrent les débris.

Cet écueil me brisa, ce bord surgit funeste,  
Ma fortune sombra dans ce calme trompeur ;  
La foudre ici sur moi tomba de l'arc céleste  
Et chacun de ces flots roule un peu de mon cœur.

**Alphonse de Lamartine**

## Les oies sauvages

Tout est muet, l'oiseau ne jette plus ses cris.  
La morne plaine est blanche au loin sous le ciel gris.  
Seuls, les grands corbeaux noirs,  
qui vont cherchant leurs proies,  
Fouillent du bec la neige et tachent sa pâleur.  
Voilà qu'à l'horizon s'élève une clameur ;  
Elle approche, elle vient, c'est la tribu des oies.  
Ainsi qu'un trait lancé, toutes, le cou tendu,  
Allant toujours plus vite, en leur vol éperdu,  
Passent, fouettant le vent de leur aile sifflante...

**Guy de Maupassant**



## Brise marine

La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres.  
Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres  
D'être parmi l'écume inconnue et les cieus !  
Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux  
Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe  
Ô nuits ! ni la clarté déserte de ma lampe  
Sur le vide papier que la blancheur défend  
Et ni la jeune femme allaitant son enfant.  
Je partirai ! Steamer balançant ta mâture,  
Lève l'ancre pour une exotique nature !  
Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,  
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs !  
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages,  
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages  
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots ...  
Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots !

**Stéphane Mallarmé, Vers et Prose**

**Désir** devant le ciel, à travers le carreau irisé  
de gouttes, d'éprouver dans tous ses atomes  
la lumière nouvelle, la lumière lavée.  
Sans doute je rêve, alors que le ciel passé par  
la peau, je m'allège, me clarifie  
Et de fait me gagne la fibre des nues.  
Mais je rêve, je désire,  
l'éther auquel je me joins est chair.

**Judith Chavanne**



**Je crois** qu'il profita, pour son évasion, d'une migration d'oiseaux sauvages. Au matin du départ il mit sa planète bien en ordre. Il ramona soigneusement ses volcans en activité. Il possédait deux volcans en activité. Et c'était bien commode pour faire chauffer le petit déjeuner du matin. Il possédait aussi un volcan éteint. Mais, comme il disait : « On ne sait jamais ! » Il ramona donc le volcan éteint. S'ils sont bien ramonés, les volcans brûlent doucement et régulièrement, sans éruptions. Les éruptions volcaniques sont comme des feux de cheminée. Évidemment sur notre terre nous sommes beaucoup trop petits pour ramoner nos volcans. C'est pourquoi ils nous causent des tas d'ennuis...

**Antoine de Saint-Exupéry**, *Le Petit Prince*

**Depuis** six mois, j'ai souvent eu l'impression de me trouver sur une planète différente, et je suis, à vrai dire, comme rayée déjà du reste du monde ; ma famille, mes amis ont appris à se passer de moi ; mon éloignement, mon isolement m'ont enseigné enfin que je suis inutile à l'«ordre des choses» ! Oui, c'est certain, mais ce qui importe, c'est moi, qui vis au centre du monde. Ce moi qui n'a pas encore eu le temps d'accomplir quelque chose de valable, quelque chose qui me prolonge, me sauve du néant et satisfasse – ne serait-ce que petitement – à ce goût de l'éternel qui m'habite. Mais, pour le satisfaire, quel bizarre moyen je prends en faisant vingt-cinq kilomètres par jour pendant des mois... Une fois de plus, comme au cours des nombreuses heures vides de ce voyage, je me demande ce qui me pousse vers les quatre coins du monde.

**Ella Maillart**, *L'imprévu*

## Enfanuage

Dans le ciel si bleu  
que ce n'est pas permis  
que fait le nuage blanc  
qui flotte tout seul ?  
Le soleil joue-t-il au ballon  
avec une bulle d'écume ?  
Avec la paille des moissons ?  
L'été souffle-t-il  
des bulles de savon ?  
Mais le petit nuage  
ne se fait pas de bile.  
Il glisse tout blanc  
dans le ciel tout bleu,  
malin et léger,  
il va sifflotant,  
les mains dans ses poches  
sans avoir de mains,  
sans avoir de poches.

**Claude Roy**

**Je** t'ai raconté bien des fois un rêve que je fais souvent : nous abordons... à quelle rive enchantée ? Il me serait impossible de la décrire; mais je l'ai vue vingt fois, je la connais : elle doit exister quelque part sur la terre, où dans quelqu'une de ces planètes dont tu aimes à contempler la pâle lumière, dans les bois, au coucher de la Lune.

**George Sand**, *Lettres d'un voyageur*

## Chant du petit enfant

### Moi j'irai dans la lune...

Moi, j'irai dans la lune  
 Avec des petits pois,  
 Quelques mots de fortune  
 Et Blanquette, mon oie.  
 Nous dormirons là-haut  
 Un p'tit peu de guingois  
 Au grand pays du froid  
 Où l'on voit des bateaux  
 Retenus par le dos.  
 Bateaux de brise-bise  
 Dont les allées sont prises  
 Dans de vastes banquises.  
 Et des messieurs sans os  
 Remontent des phonos.  
 Blanquette sur mon cœur  
 M'avertira de l'heure :  
 Elle mange des pois  
 Tous les premiers du mois,  
 Elle claque du bec  
 Tous les minuits moins sept.  
 Oui, j'irai dans la lune !  
 J'y suis déjà allé  
 Une main dans la brume  
 M'a donné la fessée.  
 C'est la main de grand-mère  
 Morte l'année dernière.  
 (La main de mon Papa  
 Aime bien trop les draps !)  
 Oui, j'irai dans la lune,  
 Je vais recommencer.  
 Cette fois en cachette  
 En tenant mes souliers.  
 Pas besoin de fusée  
 Ni de toute une armée,  
 Je monte sur Blanquette  
 Hop ! On est arrivé !

**René de Obaldia**



La lune rouge je la veux  
 je veux la coucher dans mon lit  
 sur l'oreiller près de ma tête  
 je lui donnerai des baisers  
 et des caresses de nuit bleue  
 la lune rouge est ma sœur  
 mais comme elle n'a pas de nez  
 pas d'yeux d'oreilles ni de bouche  
 je veux lui faire des oreilles  
 avec des pétales de rose  
 un nez d'une coque de noix  
 une bouche avec quatre doigts  
 et d'agathes des yeux luisants  
 et lorsque viendra la jaunisse  
 je lui ferai des écrevisses  
 bouillies dans un faitout d'émail  
 mais ce soir ma joie la plus grande  
 sera de m'étendre près d'elle  
 de l'étreindre entre mes deux bras  
 de lui donner des sucreries  
 de lui raconter des sornettes  
 et quand la maison sera noire  
 d'attendre sa lumière rouge

**Robert Allan**, *Cent Poèmes du Sud*



### Un soir que je regardais le ciel

Elle me dit, un soir, en souriant :  
 – Ami, pourquoi contemplez-vous sans cesse  
 Le jour qui fuit, ou l'ombre qui s'abaisse,  
 Ou l'astre d'or qui monte à l'orient ?  
 Que font vos yeux là-haut ? je les réclame.

Quittez le ciel; regardez dans mon âme !  
 Dans ce ciel vaste, ombre où vous vous plaisez,  
 Où vos regards démesurés vont lire,  
 Qu'apprendrez-vous qui vaille mon sourire ?  
 Qu'apprendras-tu qui vaille nos baisers ?  
 Oh! de mon cœur lève les chastes voiles.  
 Si tu savais comme il est plein d'étoiles !

**Victor Hugo**, *Les Contemplations*

## L'Invitation au Voyage

Mon enfant, ma sœur,  
 Songe à la douceur  
 D'aller là-bas vivre ensemble !  
 Aimer à loisir,  
 Aimer et mourir  
 Au pays qui te ressemble !  
 Les soleils mouillés  
 De ces ciels brouillés  
 Pour mon esprit ont les charmes  
 Si mystérieux  
 De tes traîtres yeux,  
 Brillant à travers leurs larmes.  
 Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
 Luxe, calme et volupté.  
 Des meubles luisants,  
 Polis par les ans,  
 Décoreraient notre chambre ;  
 Les plus rares fleurs  
 Mêlant leurs odeurs  
 Aux vagues senteurs de l'ambre,  
 Les riches plafonds,  
 Les miroirs profonds,  
 La splendeur orientale,  
 Tout y parlerait  
 À l'âme en secret  
 Sa douce langue natale.  
 Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
 Luxe, calme et volupté.  
 Vois sur ces canaux  
 Dormir ces vaisseaux  
 Dont l'humeur est vagabonde ;  
 C'est pour assouvir  
 Ton moindre désir  
 Qu'ils viennent du bout du monde.  
 – Les soleils couchants  
 Revêtent les champs,  
 Les canaux, la ville entière,  
 D'hyacinthe et d'or ;  
 Le monde s'endort  
 Dans une chaude lumière.  
 Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
 Luxe, calme et volupté.

**Charles Baudelaire**, *Les Fleurs du mal*



## Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
 Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,  
 Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
 Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
 Fumer la cheminée, et en quelle saison  
 Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
 Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
 Que des palais Romains le front audacieux,  
 Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,  
 Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,  
 Et plus que l'air marin la douceur angevine.

**Joachim du Bellay**

## Mouvante place des hommes

Où sommes-nous?

Dans la tempérance d'une rivière  
Dans la démesure des torrents

Dans le compas de l'œil  
Dans les brumes de la chair

Dans l'attelage des monstres  
Dans les mains sans épine

Dans les nasses du doute  
Dans la force des granges

Dans l'angoisse qui mobilise  
Dans la peur qui engloutit

Dans le foisonnement du corps vivier  
qui fonde l'esprit

Dans le songe insulaire  
Dans le rêve faiseur d'hommes

Dans la dissolution des mots  
Dans le tissu de la parole

Dans les randonnées du sang  
Dans la réunion du cœur?

Où sommes-nous?

Où aucun ciel ne peut prétendre!

**Andrée Chedid**

**Ces clartés** que sur nous leurs disques éclatants  
Versent incessamment dans l'étendue immense,  
Remplissent l'univers qu'anime leur présence.  
Sans corps, sans pesanteur, et pourtant colorés,  
Élancés de leur source, et non pas attirés,  
Ces filets déliés d'impalpable lumière,  
Prodige de vitesse à l'homme révélé  
Que son œil ne peut suivre, et qu'il a calculé,  
Viennent du fond du ciel frapper notre paupière.  
Ils tracent dans leur route un sillon radieux ;  
L'éclair est moins rapide; et, tandis qu'à nos yeux  
Le balancier du temps mesure une seconde  
Vingt fois ils franchiraient l'axe de notre monde.

**Pierre Daru**



(...) **Harmonie** des sphères, cosmique des cœurs, astres-dieux de la pensée, brûlants systèmes forgés de chair en chair, qu'elle soit rouge de sang, orangée de rêve ou jaune de méditation; les astrolabes perce-cœur chauffés à blanc, loin des pièges à bascule, sous les escaliers du démon et l'air vif du large qui déjà s'épaissit en boue. La trajectoire réelle de l'acier céleste à travers la gorge pendant que les hommes d'en-bas s'exercent à éternuer—car on voit tout de là-haut, et tout est vrai de plus de mille façons, mais toutes les façons de comprendre ne valent que réunies, bloc-un-out, dieu blanc-noir, zèbre céleste et plus rapide (...)

MAIS LES GRANDS SOLEILS NOIRS, Puits de Vérité dans la trame essentielle, dans le voile gris du ciel courbe, vont et viennent et s'aspirent l'un l'autre, et les hommes les nomment absences.

**René Daumal**, *Contre-ciel*

**Ce n'est pas** avec des Rockets, des Spoutnik ou des fusées que l'homme réalisera la conquête de l'espace ; mais en l'habitant en sensibilité. Sa conquête spatiale, c'est en faisant du ciel sa palette qu'il va l'entreprendre.

**Yves Klein**



### Prière

Ah donne-nous des crânes de braises  
Des crânes brûlés aux foudres du ciel  
Des crânes lucides, des crânes réels  
Et traversés de ta présence

Fais-nous naître aux cieux du dedans  
Criblés de gouffres en averses  
Et qu'un vertige nous traverse  
Avec un ongle incandescent

Rassasie-nous nous avons faim  
De commotions inter-sidérales  
Ah verse-nous des laves astrales  
A la place de notre sang

Détache-nous, Divise-nous  
Avec tes mains de braises coupantes  
Ouvre-nous ces voûtes brûlantes  
Où l'on meurt plus loin que la mort

Fais vaciller notre cerveau  
Au sein de sa propre science  
Et ravis-nous l'intelligence  
Aux griffes d'un typhon nouveau

**Antonin Artaud**

### Le ciel est par-dessus le toit

Le ciel est, par-dessus le toit,  
Si bleu, si calme !  
Un arbre, par-dessus le toit,  
Berce sa palme.  
La cloche, dans le ciel qu'on voit,  
Doucement tinte.  
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit  
Chante sa plainte.  
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,  
Simple et tranquille.  
Cette paisible rumeur-là  
Vient de la ville.  
– Qu'as-tu fait, ô toi que voilà  
Pleurant sans cesse,  
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,  
De ta jeunesse ?

**Paul Verlaine, *Sagesse***



## Étoiles filantes

Dans les nuits d'automne, errant par la ville,  
Je regarde au ciel avec mon désir,  
Car si, dans le temps qu'une étoile file,  
On forme un souhait, il doit s'accomplir.

Enfant, mes souhaits sont toujours les mêmes :  
Quand un astre tombe, alors, plein d'émoi,  
Je fais de grands vœux afin que tu m'aimes  
Et qu'en ton exil tu penses à moi.

A cette chimère, hélas ! je veux croire,  
N'ayant que cela pour me consoler.  
Mais voici l'hiver, la nuit devient noire,  
Et je ne vois plus d'étoiles filer

**François Coppée**, *l'Exilée*

## Ma mère

Elle est assise  
dans ses quarante kilos  
devant la mer

vaste  
comme les questions  
qu'elle se pose

j'imagine  
devant la mort.

Elle est assise  
sous ses yeux  
et sous le ciel

ses yeux regardent  
et gardent ce qu'ils regardent

dans sa main  
qu'elle dépliera de l'autre côté  
comme un enfant montre ses billes  
au soleil

et à ses copains.

Elle entraîne ses yeux  
à l'horizon

elle s'entraîne  
au point de non retour.

Assise  
dans ses quarante kilos  
dans ses quatre-vingt-deux ans

elle vérifie une dernière fois  
**le tour de la terre  
par la mer**

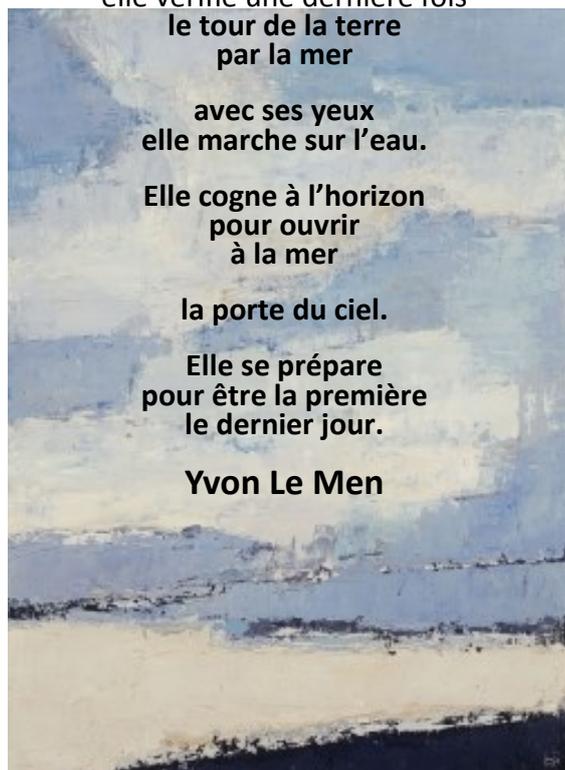
**avec ses yeux  
elle marche sur l'eau.**

**Elle cogne à l'horizon  
pour ouvrir  
à la mer**

**la porte du ciel.**

**Elle se prépare  
pour être la première  
le dernier jour.**

**Yvon Le Men**



## Dins l'èrba

Èrem d'esquina dins l'èrba. E la tèrra tota jot l'èrba la sentissiam coma se bolegava doçament, bèstia viva. Cauda de nòstra calor e de la sieuna. Amb aquò de viu que sabiam, d'aver pausat la tèsta sus la pèl d'un can coma entredormit.

L'agach perdut, fasiá de temps, dins los espandis dau gorg grand que son entrelusor viviá de son doç beluguejar, camp de lums tremolants a l'alen plan pausat de las ensenhas.

Inacabable ferniment, trevat d'ondadas, camp de tosèla dins lo jorn.

Un formiguièr de claror tendra dins sa vida expausada subran a nòstre agach.

Lo solelh nos l'aviá rescondut ambe sa fèsta e son auvari.

Trescolat ara, lo cèl nos tornava sa cara e sa fonzor, son espandi d'eternitat.

E ne delembràvem lo blat e sa palha, e **lo pan, e l'ostau.**

Emai l'aiga en l'orjòu, emai l'èr e lo vent, **emai las pèiras emai l'èrba.**

Emai la tèrra, en son non-res.

E se passava una alenada, nos **semblava lo vent de Dieu.**

Èrem pas pus qu'un agach flotejant **sus lo camin de las estèlas.**

Un agach de romieu qu'a perdut lo fiu **de sa dralha, e qu'espandit en un valat beu a lònchs glops** un vin de luna.

Embraigat, oblidós, en son arma **trevada d'un lònch seguit de sòmis baugs.**

E que son èime de trevant de **l'ombra es pas au revèrs de sos uòlhs,** qu'un autre cèl, qu'un autre gorg **ennegat de tenèbra**

onte los sòmis se fan la cara e **dona n d'èr a las ensenhas de la nuòch.**

La nuòch, sola vertat, sola mar, **sola font de doçor eterna.**

La nuòch, sol sòm per nòstre sòmi.

Aquel sòmi onte nos somiam.



*Nous étions sur le dos, dans l'herbe. Et toute la terre, sous l'herbe, nous la sentions bouger doucement, bête vive. Chaude de notre chaleur et de la sienne. Avec cela de vif que nous savions, pour avoir posé la tête sur la peau d'un chien endormi.*

*Le regard perdu, il y avait longtemps, dans l'espace du gouffre immense dont la pénombre vivait de son doux scintillement, champ de lumières tremblantes dans le souffle tranquille des constellations. Frémissement sans fin, traversé d'ondes, champ de jeune blé dans le jour. Un fourmilier de clarté tendre dans sa vie, livrée soudain à nos regards.*

*Le soleil nous l'avait caché avec sa fête et ses tumultes.*

*Le soleil disparu, le ciel nous rendait son visage et sa profondeur, son espace d'éternité.*

*Et nous oublions le blé et sa paille, le pain et la maison.*

*Aussi l'eau dans la cruche, aussi l'air et le vent, aussi les pierres, aussi l'herbe.*

*Aussi la terre en son néant.*

*Et, s'il passait quelque brise, c'était, pour nous, le vent de Dieu.*

*Nous n'étions plus qu'un regard balancé sur le chemin des étoiles.*

*Un regard de pèlerin qui a perdu le fil de son chemin et qui, couché dans un fossé, boit à long traits un vin de lune.*

*Ivre, oublieux de tout, dans son âme hantée d'une longue suite de rêves fous.*

*Et dont l'esprit de fantôme de l'ombre n'est, au rideau des paupières, qu'un autre ciel, un autre abîme noyé de ténèbres, où les songes prennent le visage et ressemblent aux figures de la nuit.*

*La nuit, seule vérité, seule mer, seule fontaine de douceur éternelle.*

*La nuit, le seul sommeil pour notre rêve.*

**Max Roqueta - Max Rouquette**

D'ací mil ans de lutz - À mille années-lumière

Ce rêve où nous nous rêvons.

## La Marelle

Nazaré Pereira

<i>Le jeu de la Marelle</i>	Jogo d'Amarelinha
<i>Va de la terre jusqu'au ciel</i>	Na linha na vai pisar
<i>Entre la chance et le puits</i>	Pé dentr, pé fora
<i>Tu reviens et c'est fini</i>	Esse pé não vai errar
<i>Petite, petite fille</i>	Jogo d'Amarelinha
<i>Tu es là pour t'amuser</i>	È pra menina pular
<i>Lance bien la pierre</i>	Cuidado pra não errar que a vida
<i>Prends garde où tu mets tes pieds</i>	É curta menina e nada se vai levar



## Somewhere over the rainbow

paroles: E.Y. Harburg, musique: H. Arlen & H. Stothart,  
interprété par Judy Garland

<i>Quelque part au-delà de l'arc-en-ciel, tout là-haut</i>	Somewhere over the rainbow, way up high
<i>Il y a un pays, j'en ai entendu parler dans une berceuse</i>	There's a land that I heard of, once in a lullaby
<i>Quelque part au-delà de l'arc-en-ciel, les ciels sont bleus</i>	Somewhere over the rainbow, skies are blue
<i>Et les rêves qu'on ose faire deviennent bel et bien réalité</i>	And the dreams that you dare to dream really do come true
<i>Un jour, je ferai un vœu et me réveillerai avec les nuages</i>	Someday I'll wish upon a star and wake up where the clouds
<i>loin derrière moi</i>	are far behind me
<i>Là où les soucis fondent comme des sorbets citron,</i>	Where troubles melt like lemon drops,
<i>loin au-dessus des cheminées</i>	high above the chimney tops
<i>C'est là-bas que vous me trouverez</i>	That's where you'll find me
<i>Quelque part au-delà de l'arc-en-ciel volent des merles bleus</i>	Somewhere over the rainbow, bluebirds fly
<i>Des oiseaux volent par-delà cet arc-en-ciel</i>	Birds fly over that rainbow
<i>Oh alors, pourquoi ne le puis-je pas, moi ?</i>	Why then, oh, why can't I?
<i>Si de joyeux petits merles bleus volent au-delà de l'arc-en-ciel,</i>	If happy little bluebirds fly beyond the rainbow
<i>Oh, pourquoi ne le puis-je pas, moi ?</i>	Why, oh, why can't I?

## Dans l'air

Dominique A

Oh le beau visage, les belles images  
 Que fait la terre qu'on voit en bas?  
 Et ces nuages dans lesquels on passe au travers  
 Comme ils sont beaux comme je suis bien las  
 Oh le beau visage, les belles images  
 Que fait la terre qu'on voit en bas?  
 Et ces nuages dans lesquels on passe au travers  
 Comme ils sont beaux comme je suis bien las  
 Dans l'air  
 Dans l'air

Elle est si loin la terre ici  
 Si loin la vie que je cherche à me faire  
 Mais le bonheur que je veux donner  
 Je m'y prends mal je le sais  
 Je m'y prends mal

Pourtant d'ici je m'y prends bien  
 Quand je vole seul un peu plus loin  
 Je ne vois pas les morts c'est comme si

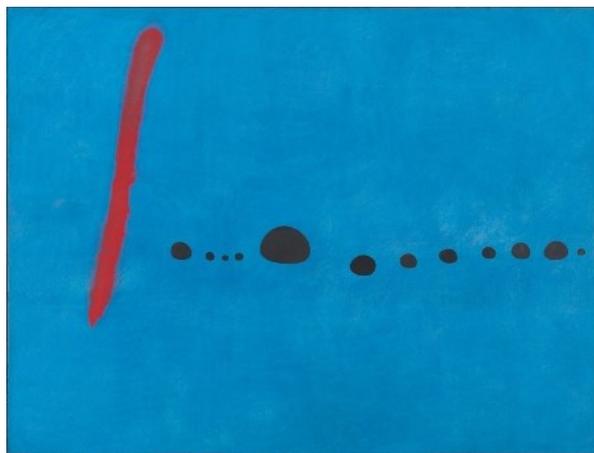
Ils restaient sur terre que je suis  
 Dans l'air  
 Dans l'air  
 Dans l'air

Elle est bien loin la terre ici  
 Bien bien la vie que je cherche à me faire  
 Mais le bonheur que je veux donner  
 Je m'y prends mal je le sais  
 Je m'y prends mal

Pourtant d'ici je m'y prends bien  
 Quand je vole seul un peu plus loin  
 Je ne vois pas les morts c'est comme si  
 Ils restaient sur terre que je suis

**Dans l'air**

**Dans l'air**



## À bord de mon rêve, berceuse

À bord de mon rêve  
 Quand se taisent les bruits  
 La lune se lève dans la nuit  
 Je pars en voyage  
 Là je vole bientôt  
 Vers les grands nuages  
 Là-haut, Là-haut

Errant dans le ciel j'ai arraché  
 A l'un des nuages un lambeau léger  
 Et je l'ai trouvé si fin si doux  
 Que je l'ai noué autour de mon cou  
 Mon écharpe de nuage  
 Volait dans le vent  
 Tout autour de mon visage  
 En bruissant doucement

Et puis une étoile j'ai cueilli  
 Claire fleur de nuit fragile et jolie  
 Et dessus l'écharpe, j'ai piqué  
 Tout étincelant ce bijou doré  
 Mon écharpe de nuage  
 Volait dans le vent  
 Tout autour de mon visage  
 En bruissant doucement

Et puis le soleil s'est éveillé  
 Je suis revenu tout émerveillé  
 Mon écharpe au cou suis descendu  
 J'ai tout raconté mais nul ne m'a cru  
 Mon écharpe de nuage  
 L'ai caché au fond  
 Cela m'a paru plus sage  
 Au fond de ma chanson

## L'Orage, Georges Brassens

Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps  
 Le beau temps me dégoûte et m'fait grincer les dents  
 Le bel azur me met en rage  
 Car le plus grand amour qui m'fut donné sur terre  
 Je l'dois au mauvais temps, je l'dois à Jupiter  
 Il me tomba d'un ciel d'ora-ge.

Par un soir de novembre, à cheval sur les toits  
 Un vrai tonnerre de Brest avec des cris d'putois  
 Allumait ses feux d'artifice  
 Bondissant sur ma couche, en costume de nuit,  
 Ma voisine affolée vint cogner à mon huis  
 En réclamant mes bons offices.

Je suis seule et j'ai peur, ouvrez-moi par pitié  
 Mon époux vient d'partir faire son dur métier  
 Pauvre malheureux mercenaire  
 Contraint d'coucher dehors quand il fait mauvais temps  
 Pour la bonne raison qu'il est représentant  
 D'un' maison de paratonnerres.

En bénissant le nom de Benjamin Franklin  
 Je l'ai mise en lieu sûr entre mes bras câlins  
 Et puis l'amour a fait le reste  
 Toi qui sèmes des paratonnerres à foison  
 Que n'en as-tu planté sur ta propre maison  
 Erreur on ne peut plus funeste.

Quand Jupiter alla se faire entendre ailleurs  
 La belle ayant enfin conjuré sa frayeur  
 Et retrouvé tout son courage  
 Rentra dans ses foyers, faire sécher son mari  
 En m'donnant rendez-vous les jours d'intempérie  
 Rendez-vous au prochain orage.

À partir de ce jour j'n'ai plus baissé les yeux  
 J'ai consacré mon temps à contempler les cieux  
 À regarder passer les nues  
 À guetter les stratus, à lorgner les nimbus  
 À faire les yeux doux aux moindres cumulus  
 Mais elle n'est pas revenue.

Son bonhomme de mari avait tant fait d'affaires  
 Tant vendu ce soir-là de petits bouts de fer  
 Qu'il était dev'nu millionnaire  
 Et l'avait emmenée vers des cieux toujours bleus  
 Des pays imbéciles où jamais il ne pleut  
 Où l'on ne sait rien du tonnerre.

Dieu fass' que ma plainte aille tambour battant  
 Lui parler de la pluie, lui parler du gros temps  
 Auquel on a t'nu tête ensemble  
 Lui conter qu'un certain coup de foudre assassin  
 Dans le mill' de mon cœur a laissé le dessin  
 D'une petite fleur qui lui ressemble

## Sous le ciel de Paris

interprété par Édith Piaf, paroles : Jean Dréjac, musique : Hubert Giraud

Sous le ciel de Paris  
S'envole une chanson  
Hum, hum

Sous le ciel de Paris  
Coule un fleuve joyeux  
Hum, hum

Elle est née d'aujourd'hui  
Dans le cœur d'un garçon  
Sous le ciel de Paris  
Marchent des amoureux  
Hum, hum  
Leur bonheur se construit  
Sur un air fait pour eux  
Sous le pont de Bercy  
Un philosophe assis  
Deux musiciens, quelques badauds  
Puis les gens par milliers  
Sous le ciel de Paris  
Jusqu'au soir vont chanter  
Hum, hum  
L'hymne d'un peuple épris  
De sa vieille cité  
Près de Notre Dame  
Parfois couve un drame  
Oui mais à Paname  
Tout peut s'arranger  
Quelques rayons du ciel d'été  
L'accordéon d'un marinier  
L'espoir fleurit  
Au ciel de Paris



Il endort dans la nuit  
Les clochards et les gueux  
Sous le ciel de Paris  
Les oiseaux du Bon Dieu  
Hum, hum  
Viennent du monde entier  
Pour bavarder entre eux  
Et le ciel de Paris  
A son secret pour lui  
Depuis vingt siècles, il est épris  
De notre Île Saint Louis  
Quand elle lui sourit  
Il met son habit bleu  
Hum, hum  
Quand il pleut sur Paris  
C'est qu'il est malheureux  
Quand il est trop jaloux  
De ses millions d'amants  
Hum, hum  
Il fait gronder sur eux  
Son tonnerre éclatant  
Mais le ciel de Paris  
N'est pas longtemps cruel  
Hum, hum  
Pour se faire pardonner  
Il offre un arc-en-ciel

## Partir, Robert Charlebois

De tous les souvenirs que le temps m'a légués  
Il n'en est pas un seul qui m'attache au passé  
Il n'est pas un endroit où je puisse m'arrêter  
Pas un cœur, pas un toit ne peut me capturer  
Personne ne me retient, personne ne m'attend  
Une ronde sans fin, je suis comme le vent  
Il me plaît de courir sans but et sans raison  
Partir toujours partir  
Nulle part est ma maison  
Comme les vagabonds  
Pourquoi serais-je d'ici ? Il est si grand, le monde  
Je vais à l'infini, toujours je vagabonde  
Je suis de ce sang-là qui chemine et qui pleure  
Mais ne s'arrête pas aux factices lueurs  
Sans ligne de départ, sans ligne d'arrivée,  
Je m'en vais au hasard, je vais par les sentiers

Il me plaît de courir sans but et sans raison  
Partir toujours partir  
Nulle part est ma maison  
Comme les vagabonds  
Une fleur sauvage, une cloche solitaire  
Qui garde sur son passage toujours les yeux ouverts  
Une étoile volage, un loup gris des forêts  
Qui part, qui fuit les cages et marche sans arrêt  
Il me plaît de courir sans but et sans raison  
Partir toujours partir  
Nulle part est ma maison  
Comme les vagabonds  
Il me plaît de courir sans but et sans raison  
Partir toujours partir  
Ne pas vivre en prison,  
Partir, toujours partir là-bas, vers l'horizon

## Tombé du ciel, Jacques Higelin

Tombée du haut d'la passerelle  
 Dans les bras d'un bagagiste un peu volage  
 Ancien tueur à gages  
 Comment peut-on tomber plus mal ?  
 Tombé du ciel rebelle aux louanges  
 Chassé par les anges du paradis originel  
 Tombé d'sommeil, perdu connaissance



Tombé du ciel à travers les nuages  
 Quel heureux présage pour un aiguilleur du ciel  
 Tombé du lit fauché en plein rêve  
 Frappé par le glaive de la sonnerie du réveil  
 Tombé dans l'oreille d'un sourd  
 Qui venait de tomber en amour la veille  
 D'une hôtesse de l'air fidèle

Retombé en enfance au pied du grand sapin de Noël  
 Voilé de mystère sous mon regard ébloui  
 Par la naissance d'une étoile dans le désert  
 Tombée comme un météore dans les poches de Balthazar  
 Gaspard ou Melchior, les trois fameux rois mages  
 Trafiquants d'import-export  
 Tombés d'en haut comme les petites gouttes d'eau

Que j'entends tomber dehors par la f'nêtre  
 Quand je m'endors le cœur en fête  
 Poseur de girouettes  
 Du haut du clocher, donne à ma voix  
 La direction par où le vent fredonne ma chanson  
 Tombé sur un jour de chance  
 Tombé à la fleur de l'âge dans l'oubli, solo !

C'est fou c'qu'on peut voir tomber  
 Quand on traîne sur le pavé les yeux en l'air  
 La semelle battant la poussière  
 On voit tomber des balcons  
 Des mégots, des pots d'fleurs  
 Des chanteurs de charme  
 Des jeunes filles en larmes

Et des alpinistes amateurs  
 Tombés d'en haut comme les petites gouttes d'eau  
 Que j'entends tomber dehors par la f'nêtre  
 Quand je m'endors le cœur en fête  
 Poseur de girouettes  
 Du haut du clocher donne à ma voix  
 La direction par où le vent fredonne ma chanson

Tombé sur un jour de chance  
 Tombé par inadvertance amoureux  
 Tombé à terre pour la fille qu'on aime  
 Se relever indemne et retomber amoureux  
 Tombé sur toi, tombé en pâmoison  
 Avalé la ciguë, goûté le poison qui tue  
**L'amour**  
**L'amour encore et toujours**

**L'amour**

**L'amour encore et toujours**

## Clair De Nuit, Barbara

<p>Au clair de notre nuit, Des fleurs de lune, Lunes à la nuit, sont posées. Tes mains, à mon cou nu, Comme des algues Brunes, se sont enroulées, Comme des algues, À mon cou nu Se sont enroulées Et se balancent. Notre lit est un voilier Qui se balance, se balance Sur l'océan de la nuit, Mais le voilier chaviré Dessous la lune, Lune, dans l'eau, chavirée Comme deux fleurs de lune, L'une dans l'autre, Dans les algues, enroulées, Comme un torrent Au fond des mers Dans l'écume éclatée, Comme on chavire Et la chambre est un pays Où l'on vive, l'on chavire, Dans l'océan de la nuit, Au clair de notre nuit, Des fleurs de lune, Lunes de nuit, sont posées Au clair de notre nuit, Au clair de nous,</p>	<p>Au clair de toi, mon amour, Au tendre de tes yeux Presque endormis, Au merveilleux de tes bras, À ton sourire, À ton silence, Au calme retrouvé. Ah, on s'endort. Le sommeil est un pays Où l'on se retrouve encore, Dans l'océan de la nuit. Au clair de notre nuit, Des fleurs de lune, Lunes à la nuit, sont posées. Tes mains à mon cou nu, Comme des algues brunes, Se sont enroulées Dans tes cheveux, À mon cou nu, Tous les deux, accrochés, Ah, recommence. La voile de notre lit Se balance, se balance Sur l'océan de la nuit. On voyage Et l'amour est un pays Où nos deux corps font naufrage Dans l'océan de la nuit. Au ciel de notre lit, Des fleurs de lune, Lunes à la nuit, sont posées...</p>
---	--

## Partir là-bas, chanson du film *la Petite Sirène*

interprète : Claire Guyot, paroles: Howard Ashman, musique: Alan Menken

Je ne vois pas les choses de la même façon,  
Comment est-ce qu'un monde qui fait d'aussi beaux objets  
Peut être aussi barbare?  
Tous ces secrets que j'ai gardés  
Ne crois-tu pas que les fées m'ont comblée ?  
Ne crois-tu pas que je suis bien trop  
gâtée par la vie ?  
Vois ces trésors, vois ces merveilles  
Toutes ces richesses qui brillent comme des soleils  
En voyant ça tu te dis : Oui, c'est un paradis !  
J'ai des gadgets, des trucs chocs, des trucs chouettes  
**J'ai des couics et des couacs à gogo**  
**Tu veux un tire-baba? J'en ai des tas !**  
**Mais tout ça m'indiffère et m'ennuie**  
**Moi je voudrais parcourir le monde**  
**Moi je voudrais voir le monde danser**  
**marcher sur ses... Comment ça s'appelle ?**  
**Ah ! Pieds...**

On ne va nulle part en battant des nageoires  
Il faut des jambes pour sauter et danser  
Flâner le long de ces... Comment ça s'appelle ?  
Rues...  
Si l'homme marche, si l'homme court,  
S'il peut sur terre rêver au grand jour  
Comme j'aimerais si je pouvais partir là-bas  
Je donnerais tout ce que j'ai pour partir d'ici  
Pour caresser les grains dorés du sable chaud  
Les hommes comprennent, j'en suis certaine  
Et leurs filles peuvent aimer sans frayeur !  
**Femmes sirènes, femmes humaines,**  
**J'ai fait mon choix !**  
**Moi je veux savoir, moi je veux pouvoir poser**  
**des questions et qu'on me réponde**  
**Qu'est-ce que le feu ? Pourquoi est-ce qu'il...**  
**Quoi déjà ?**  
**Brûle !**



## Lucy in the sky with diamonds - *Lucy dans le ciel avec des diamants*

Lennon / McCartney - The Beatles

Picture yourself in a boat on a river  
With tangerine trees and marmalade skies.  
Somebody calls you, you answer quite slowly,  
A girl with kaleidoscope eyes.

Cellophane flowers of yellow and green  
Towering over your head.

Look for the girl with the sun in her eyes  
And she's gone.

Lucy in the sky with diamonds...

Follow her down to a bridge by a fountain  
Where rocking horse people  
eat marshmallow pies.

Everyone smiles as you drift past the flowers  
That grow so incredibly high.

Newspaper taxis appear on the shore  
Waiting to take you away

Climb in the back with your head in the clouds  
And you're gone.

Picture yourself on a train by a station  
With plasticine porters with looking glass ties  
Suddenly someone is there at the turnstile  
The girl with the kaleidoscope eyes

*Imagine-toi dans un bateau, sur une rivière  
Parmi des mandariniers, sous des ciels de marmelade.  
Quelqu'un t'appelle, tu réponds plutôt lentement,  
Une fille aux yeux kaléidoscopes.*

*Des fleurs de cellophane jaunes et vertes  
Se dressent sur ta tête.*

*Tu cherches la fille aux yeux pleins de soleil  
Mais elle est partie.*

*Lucy dans le ciel avec des diamants...*

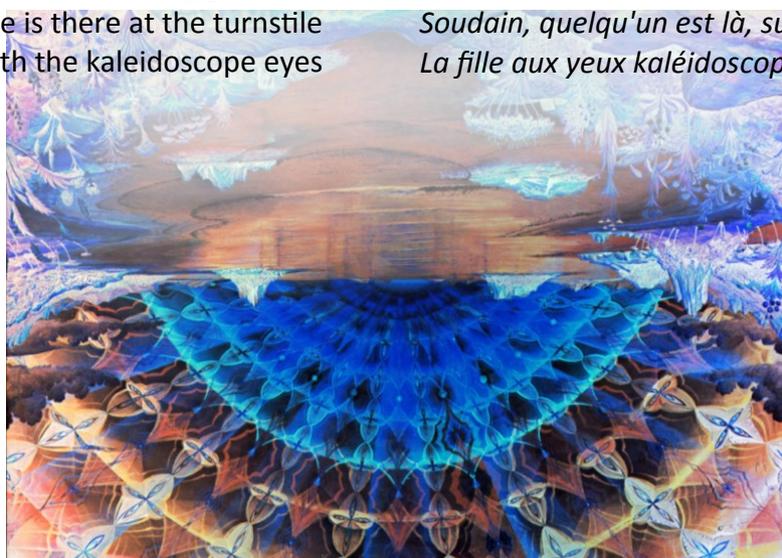
*Suis-la, en bas, vers un pont, près d'une fontaine  
Où des cavaliers à bascule  
mangent des tartes à la guimauve.*

*Tout le monde te sourit quand tu dérives, au-delà des fleurs  
Qui poussent à des hauteurs incroyables.*

*Des taxis en papier-journal apparaissent sur le rivage  
T'attendent pour t'emmener*

*Grimpe à l'arrière, la tête dans les nuages  
Et te voila parti.*

*Imagine toi dans un train, à la gare  
Il y a des porteurs en pâte à modeler avec des cravates miroir  
Soudain, quelqu'un est là, sur le quai  
La fille aux yeux kaléidoscopes !*



**Partir, partir****Julien clerc / Jean Loup Dabadie**

Depuis l'enfance  
Je suis toujours en partance  
Je vais, je vis  
Contre le cours de ma vie

Partir Partir  
On a toujours un bateau dans le cœur  
Un avion qui s'envole pour ailleurs  
Mais on n'est pas à l'heure  
Partir Partir  
Même loin de quelqu'un ou de quelqu'une  
Même pas pour aller chercher fortune  
Oh ! partir sans rien dire

Vivre en s'en allant

Et en s'envolant  
Et les gens l'argent  
Seraient du vent  
Mais c'est vrai  
Le temps nous prend trop de temps

Partir partir  
Même loin loin de la région du cœur  
N'importe où la peau change de couleur  
Partir avant qu'on meure  
Partir, Partir

Comme les trains sont bleus quand on y pense  
Et les bateaux heureux quand on y danse  
Oh ! partir sans rien dire...

Mais c'est vrai le temps  
Nous prend trop de temps  
Et on n'appareille  
Pour aucun soleil  
Et pendant ce temps  
On est vivant...

Partir, partir

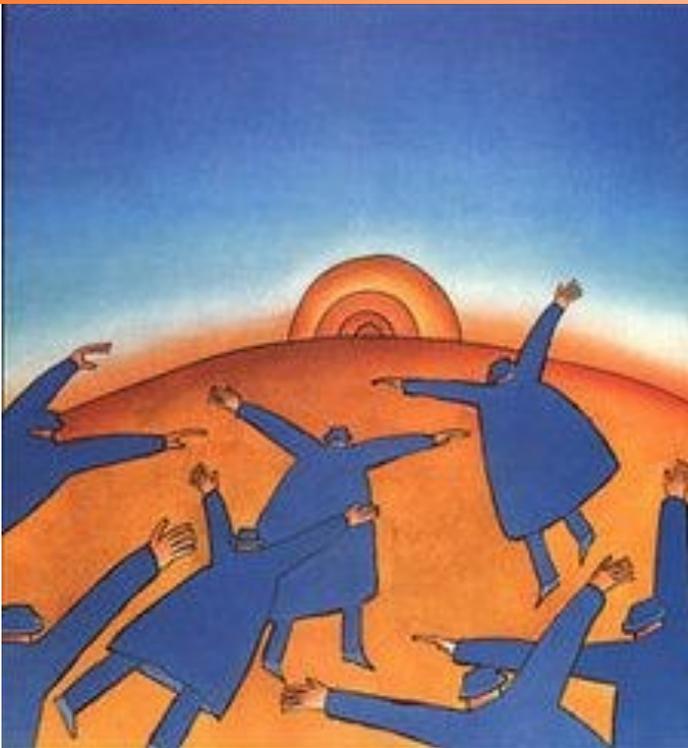
On a toujours un bateau dans le cœur  
Un avion qui s'envole pour ailleurs  
Mais on n'est pas à l'heure

Partir, partir

Même loin loin de la région du cœur  
N'importe où la peau change de couleur  
Partir avant qu'on meure

Partir, partir  
Comme les trains sont bleus quand on y pense  
Et les bateaux heureux quand on y danse  
Oh partir sans rien dire

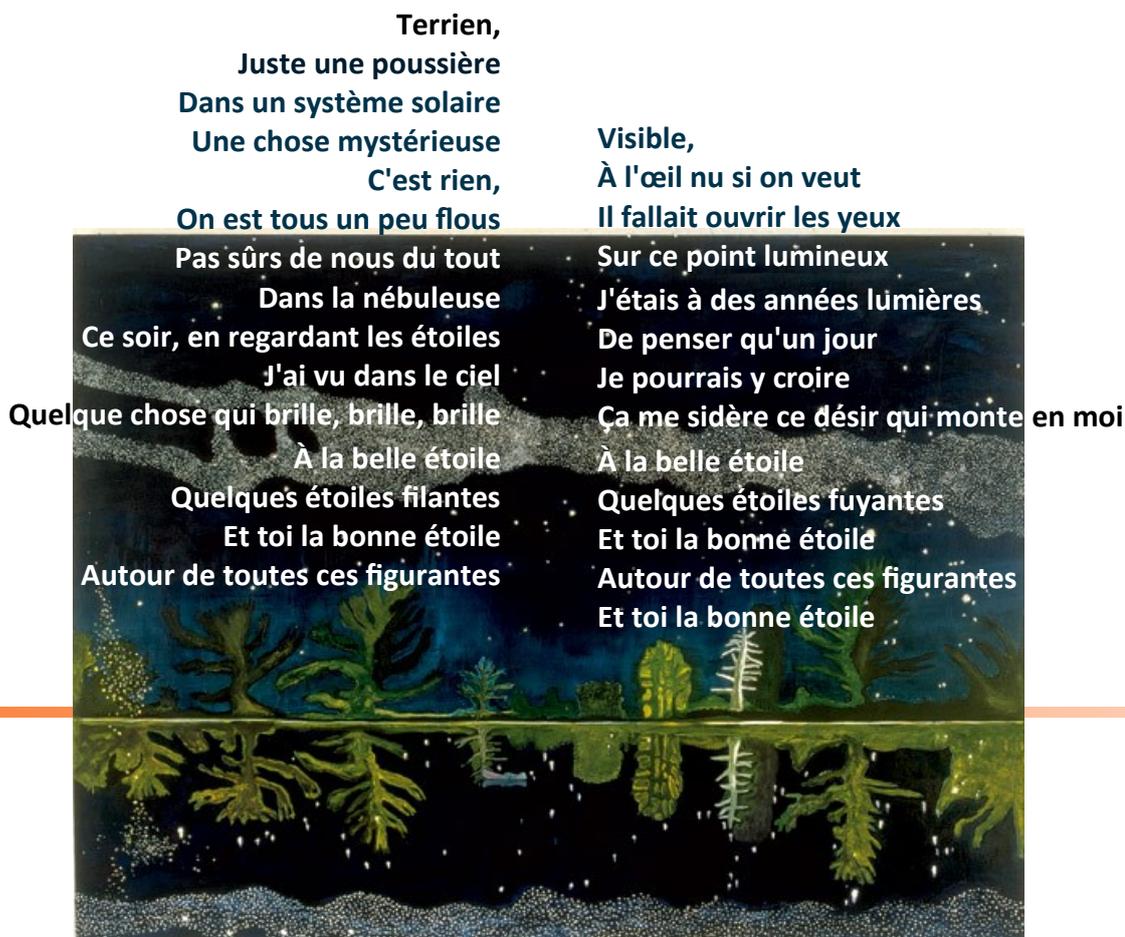
Partir, partir  
On a toujours un bateau dans le cœur  
Un avion qui s'envole pour ailleurs  
Mais on n'est pas à l'heure

**L'Hirondelle et le Papillon, Henri Dès**

C'est l'histoire d'un papillon  
Qui sortait de son cocon  
Et le voilà tout joyeux  
Qui s'envole vers les cieux  
Arrivant à tire d'ailes  
Une petite hirondelle  
Se disait c'est ma journée  
V'là mon petit déjeuner  
Oh non non non c'est pas comme ça  
Je voudrais tout recommencer  
Elle ne va tout de même pas le bouloter  
Ah non non non, c'est pas comme ça  
Je voudrais tout recommencer (...)

C'est l'histoire d'un papillon  
Qui sortait de son cocon  
Et qui veut pas s'faire manger  
Pour commencer la journée.  
Ah que le monde est gentil !  
Par le soleil éblouie  
Notre hirondelle passa  
A côté de son repas.

## La bonne étoile, -M- Matthieu Chédid



### Dans ma fusée, Anne Sylvestre

Dans ma fusée, j'ai rapporté  
Des perles de lune, une étoile brune  
Et des papillons  
Aussi beaux que ceux qui volent autour de ma maison

Dans ma fusée, j'ai rapporté  
Une fleur sauvage, un oiseau en cage  
Et des champignons  
Aussi bons que ceux qui poussent autour de ma maison

Dans ma fusée, j'ai rapporté  
Quelques gros nuages, une pluie d'orage  
Et un arc-en-ciel  
Tout à fait comme ceux que j'ai vu dans notre ciel

Dans ma fusée, j'ai rapporté  
Un train électrique, une boîte à musique  
Et un perroquet  
Qui parle aussi bien que tous ceux que je connaissais

Dans ma fusée, j'ai rapporté  
Jacques, Paul et Pierre  
Et mon petit frère et un méchant loup  
Aussi vilain que le nôtre quand il fait hou-hou

Dans ma fusée, j'ai rapporté  
Une institutrice et des exercices de calcul mental  
Les mêmes que ceux qui m'ont donné tellement de mal

Quand ma fusée, je l'ai posée  
Mon père en colère  
Comme sur la terre m'a fait la leçon  
**Si j'avais su ça j'aurais pas quitté ma maison.**

- p 4 **Nébuleuse de la lyre**, (*Nasa*)
- p 7 **Coucher de Soleil sur Mars**, (*Rover-Spirit, NASA*)
- p 8 **Cyanomètre** , *nuancier évaluant la couleur du ciel*, H-B de Saussure et A v. Humboldt
- p 9 **William Turner**, *Lever de soleil avec monstres marins*
- p 10 **La Terre vue de la Lune**
- p 11 **Gustave Doré**, *Entre ciel et terre*
- p 12 **Le point où le ciel et la terre se touche**, *Astronomie populaire*, Camille Flammarion
- p 13 **Eugène Boudin**, *Ciel, soleil couchant, arbustes au premier plan*
- p 14 **Aurore boréale**
- p 15 **Le disque céleste de Nebra**, - 1600 ans
- p 16 **Édouard Manet**, *Bateaux en mer, soleil couchant*

## Table des illustrations



- p 17 **Antoine de Saint-Exupéry**, *Le Petit Prince*
- p 18 **Piotr Kandinsky**, *Plusieurs cercles*  
**Claude Gellée dit Le Lorrain**, *Port de mer au soleil couchant*
- p 19 **Johannes Vermeer**, *Vue de Delft*
- p 20 **Carl Gustav Friedrich**, *Femme dans le soleil du matin*
- p 21 **Yves Klein au travail**, photographie de Charles Paul Wilp
- p 22 **Vincent van Gogh**, *Nuit étoilée*  
**Nicolas de Staël**, *Mer, nuages*
- p 23 **Johannes Helvetius**, *La Nébuleuse de Pégase*
- p 25 **Joan Miro**, *Bleu 1*
- p 26 **La foudre au Kerala**
- p 27 **Marc Chagall**, *Les Mariés de la tour Eiffel*
- p 28 **Domenico Tiepolo** *Polichinelle et la balançoire*, fresque de plafond
- p 29 **Quint Buchholz**, *Evening performance*  
**Le soleil sous la surface de la mer**, photographie
- p 30 **Œuvre chamanique Shipibo**, *Le ciel et la terre étaient si proches l'un de l'autre qu'ils se touchaient presque*
- p 31 **Jean-Michel Folon**, *illustration pour l'album Wings de JM Colombiers*
- p 32 **Peter Doigt**, *Voie lactée*
- p 33 - 35 **Quelques stèles du Sentier du Vin des Poètes**
- p 1,2,5,6,8,24,32 **Élise Eid**, *Mancies,1, 2, 3 .*

Mise en page du dossier, recherche iconographique: Élise Eid

## Comment participer?

**Lire le règlement du concours** (page 34 à 35)

Toute personne âgée d'au moins cinq ans peut participer au concours de poésie organisé par l'association *Pierre et Soleil* .

Il lui suffit d'écrire un ou deux textes poétiques inédits dans la langue de son choix (une traduction en français doit toutefois être fournie) en respectant le thème de l'édition 2020 :

**« sous d'autres ciels »**

Les poèmes, **obligatoirement accompagnés de la déclaration sur l'honneur** (page 43), doivent être envoyés sous format Word ou Open Office (**pas de pdf**) au plus tard le :

**9 Avril 2021**

par courrier électronique à : pierreetsoleil34@orange.fr

ou, de façon exceptionnelle, par voie postale à :

*Association Pierre et Soleil*  
Concours de poésie « Le Sentier des Poètes »  
5 avenue Noël Calmel  
34725 SAINT SATURNIN DE LUCIAN

La remise des prix aura lieu le **samedi 12 juin 2021** à Saint Saturnin de Lucian, au cours d'une après-midi festive et poétique .

**Tous.les les participants.es recevront une invitation pour la remise des prix.**

**Tous.les les nominés.es seront informés.es individuellement.**

Pour le bon déroulement de la cérémonie de remise des récompenses, leur présence est nécessaire ; **les prix ne seront remis qu'aux lauréats présents.**

En cas d'absence, il n'y aura pas d'envoi postal du prix.



## Règlement du concours

### Article 1

Les textes poétiques, limités à deux par personne, doivent être transmis par courriel impérativement sur fichier WORD ou OPEN OFFICE, afin de préserver l'anonymat des auteur.e.s vis-à-vis du jury, **pas de PDF**.

Les textes doivent être rédigés avec la police de caractère **Arial** ou **Verdana** taille 12, à l'adresse mail suivante :

**pierreetsoleil34@orange.fr**

**et en joignant impérativement la déclaration sur l'honneur, ci-annexée p 37, dûment complétée.**

En cas de difficulté, prendre contact avec :

#### **Association *Pierre et Soleil***

Concours de Poésie « **Le SENTIER des POÈTES** »

5, avenue Noël CALMEL - 34725 **Saint Saturnin de Lucian**

Tel : 04 67 96 49 12 / mail : pierreetsoleil34@orange.fr

Chaque candidat.e par son envoi garantit l'authenticité de son texte (ou de ses textes).

La **date limite de clôture** des envois est fixée au : **9 avril 2021**.

**Tout poème envoyé est considéré définitif.**

**Il ne sera pas susceptible d'être modifié.**

### Article 2

Il s'agit de composer un ou deux poèmes inédits écrits en une seule langue.

Toutes les langues sont possibles mais les poèmes non-francophones devront être accompagnés d'une traduction en français. Le jury attire l'attention des participant.e.s sur la vérification nécessaire de l'orthographe.

### Article 3

Le thème retenu cette année est : « **sous d'autres ciels** »

### Article 4

La forme poétique choisie est laissée à l'appréciation des auteur.e.s, depuis la versification traditionnelle jusqu'aux vers libres.

### Article 5

Le concours est ouvert à toute personne à partir de 5 ans. Il y a trois catégories :

**Prix Charles PERRAULT** : de 5 à 11 ans : 3 prix

**Prix Jean DE LA FONTAINE** : de 12 à 17 ans : 3 prix

**Prix Max ROUQUETTE** : à partir de 18 ans : 3 prix

et le **Grand Prix *Pierre et Soleil*** qui récompense un poème toutes catégories confondues.

L'auteur.e du Grand prix ***Pierre et Soleil*** recevra une œuvre originale d'**Annick et Charly Ducrot-Kruse** ; son poème sera gravé (en entier ou en partie) sur « Le Sentier du Vin des Poètes » et sera imprimé (en entier ou en partie) sur les étiquettes de la cuvée du « Sentier du Vin des Poètes » de l'année.

Le cas échéant, il peut également être décerné un **Prix spécial du Jury**.

**Il-elle ne pourra recevoir de nouveau ce prix pendant trois ans.**

## **Article 6**

Le jury est composé de :

Jean-Paul CREISSAC, poète occitan, éditeur et viticulteur,

Élise EID, artiste peintre,

Bernadette GAZEL, Présidente de l'association *Pierre et Soleil*,

Chantal MACIAS-ADICEOM, représentante du Réseau Intercommunal des Bibliothèques de la CCVH,

Delphine LARUE Professeur des Écoles,

Agnès MORIN, Présidente de l'Association *Les Sentiers d'écriture*,

Jean-Guilhem ROUQUETTE, Membre fondateur de l'association *Amistats Max Rouquette*

et rédacteur de la revue *Les Cahiers Max Rouquette*.

**Leurs décisions seront sans appel.**

## **Article 7**

Les textes des lauréat.e.s pourront, également, par la suite :



- être publiés et exposés dans des revues, salles d'expositions et sites internet des partenaires du concours,
- le prix ***Pierre et Soleil*** sera enregistré (enregistrement « bande sonore », lectures de poèmes, festivités ...),
- le prix ***Pierre et Soleil***, seul, sera gravé sur le « Sentier du Vin des Poètes », (en entier ou en partie) et imprimé sur les étiquettes de la cuvée du « Sentier du Vin des Poètes » de l'année.

## **Article 8**

Chaque année un enregistrement des poèmes primés sera mis en ligne : le lien sera disponible pour tous, après la remise officielle des prix

## **Article 9**

**La participation implique l'acceptation de ce règlement.**



## DÉCLARATION SUR L'HONNEUR

- ◇ Catégorie **Charles PERRAULT** : de 5 à 11 ans
- ◇ Catégorie **Jean DE LA FONTAINE** : de 12 à 17 ans
- ◇ Catégorie **Max ROUQUETTTE** : plus de 18 ans

**Nom** : ..... **Prénom** : .....

**Age** : ..... **Date de naissance** : ...../...../.....

**Adresse précise** : .....

**Code Postal** : ..... **Ville** : .....

**Département** : .....

**Pays** : .....

**Adresse mail** : .....@.....

**Téléphone** : ..... **Fax** : .....

**Nom et coordonnées éventuelles de l'enseignant.e** :

.....

**Langue choisie** : .....

**Nom et coordonnées du/des traducteurs.trices** :

.....

### ATTESTATION

Je déclare sur l'honneur que le ou les poèmes que j'adresse à l'association *Pierre et Soleil* dans le cadre du concours de poésie 2021 sont les œuvres originales inédites du.de la véritable auteur.e.

De plus, je m'engage à en accepter les utilisations décrites dans le règlement du concours .

**Date** : **Signature (\*)** :

(\*) *Pour les mineurs, signature du représentant légal*